

Homélie pour le Jour de Pâques

Ac 10, 34a.37-43 – Ps 117 – 1 Co 5, 6b-8 – Jn 20, 1-9

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !

Frères et sœurs, « Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! » La liturgie nous invite aujourd'hui à entrer dans une joie qui ne ressemble pas aux joies bruyantes du monde. C'est une joie humble, discrète, presque fragile. Car l'Évangile de Jean nous place devant un signe étonnant : un tombeau... vide. Pas d'ange éclatant, pas de tremblement de terre, pas d'apparition spectaculaire. Seulement une pierre roulée, des linges posés, et une absence.

Cette sobriété peut nous dérouter. Nous aurions aimé un signe éclatant, une preuve irréfutable. Mais Dieu ne se laisse jamais enfermer dans nos attentes. Le Ressuscité demeure l'Agneau doux et humble de cœur. Il ne s'impose pas, il se propose. Il ne force pas la porte, il frappe doucement. Et pour le reconnaître, il faut un cœur humble, un cœur qui accepte de s'approcher du vide sans peur.

Saint Paul nous y conduit lorsqu'il évoque les pains azymes de la Pâque : des pains sans levain, sans gonflement, sans prétention. « Célébrons la fête avec le pain non fermenté de la droiture et de la vérité. » La Résurrection ne se célèbre pas avec l'orgueil, mais avec la simplicité. Elle ne se reçoit pas avec des certitudes arrogantes, mais avec un cœur purifié des « vieux ferments » : nos suffisances, nos illusions, nos sécurités.

Dans l'Évangile, un seul disciple comprend cela : le disciple bien-aimé. Que voit-il ? Presque rien. Mais cela suffit. « Il vit, et il crut. » Il reconnaît dans le silence du tombeau le passage du Vivant. Pourquoi ? Parce qu'il a reposé sur le cœur de Jésus. Parce qu'il a appris à regarder non pas avec les yeux du monde, mais avec les yeux de l'amour. La foi, c'est ce regard intérieur qui perçoit l'invisible dans le visible, la présence dans l'absence, la vie dans ce qui semble mort.

Pendant quarante jours, le carême nous a entraînés à ce regard : un regard de foi, d'espérance et de charité. Aujourd'hui, ce regard devient décisif. La Résurrection ne se prouve pas, elle se voit dans une vie transformée. Pierre, qui avait renié son maître, devient témoin parce qu'il croit d'abord. Et c'est sa vie changée qui devient signe.

Frères et sœurs, c'est aussi notre mission. Ne cherchons pas des preuves extraordinaires pour croire ou pour témoigner. La Résurrection se manifeste dans la patience retrouvée, dans le pardon donné, dans la paix qui renaît, dans la confiance qui revient. Plus nous croyons humblement à la victoire de la Vie sur nos morts intérieures, plus cette vie se déploiera en nous. Et sans même nous en rendre compte, nous deviendrons des témoins crédibles, parce que transparents à la lumière du Ressuscité.

Voilà la vraie joie pascale : une joie humble, profonde, indéterminable. Une joie que personne ne peut nous ravir, parce qu'elle vient de Dieu lui-même. Une joie qui suffit. **Amen.**

Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !